



L'engagement étudiant : propos introductifs

Sujet encore complètement négligé il y a dix ans, le bénévolat étudiant connaît actuellement un remarquable développement et représente un véritable potentiel, méritant ainsi de multiplier les recherches et réflexions sur ce thème. Comme l'atteste le foisonnement des manifestations, programmes, et services dédiés à l'engagement étudiant, sa reconnaissance institutionnelle progresse. Cependant, sa compréhension reste encore limitée et incomplète. L'Observatoire de la vie étudiante, en association avec la Conférence des présidents d'université et France Bénévolat, a ainsi organisé cette journée de réflexion sur les bénéfices que peuvent apporter les engagements bénévoles des étudiants, au sein des universités, des collectivités territoriales, et du monde associatif lui-même.

Jean-Luc Nahel, président de l'Université de Rouen

Engagement étudiant et cursus universitaire : une prise en compte récente

Encore totalement déconnectés l'un de l'autre il y quelques années, l'engagement étudiant et le cursus universitaire apparaissent indéniablement aujourd'hui comme deux mondes devant interagir. L'engagement étudiant, pris en compte plus tôt au sein des grandes écoles, permet en effet de structurer la personnalité. Aujourd'hui, l'Université de Rouen a donc intégré cette composante dans le parcours étudiant via notamment la création d'un diplôme universitaire. Ce DU est intégré par chaque UFR en fonction de ses spécificités.

Jacques Lebas, délégué académique à l'enseignement supérieur et à la recherche, rectorat de Rouen

Ville et vie universitaire : une interaction à privilégier

L'Académie de Rouen soutient l'activité et la vie étudiante sur les campus. L'université ne peut s'envisager comme un lieu exclusivement dédié aux cours et aux travaux pratiques. La vie sur les campus est primordiale tout comme l'intégration de la vie universitaire dans la ville et dans la région. Les initiatives doivent venir des étudiants. Les universitaires comptent sur eux pour apporter et lancer des idées nouvelles.

Pierre Albertini, député-maire de Rouen et président de l'Association des villes universitaires de France (AVUF)

De par sa double vision d'élu local et de Président de l'AVUF, Pierre Albertini est acteur non seulement du rapport « ville - étudiant », mais également de la réintégration du rôle et de l'implication de la ville dans la vie universitaire.



Trois difficultés se posent particulièrement à l'engagement étudiant :

- Une question de pérennité :
Comment réussir à articuler une action pérenne entre des étudiants, mobiles par définition, et une administration parfois lente ?
- Une question de mentalité :
La nécessité de ne plus opposer individualisme et solidarité s'impose. Il faut aujourd'hui trouver un nouvel équilibre entre la dimension individuelle et la dimension sociale. Enfin, il faut avoir à l'esprit la permanence des vertus des étudiants - fidélité, solidarité, famille - qui n'évoluent que très peu dans le temps.
- Une question de relation entre universités, associations étudiantes et collectivités :
Il y a quelques années, la mise en place de stratégies communes via des commissions de sites, encouragée par le Ministère, ne s'était pas concrétisée. Pourtant, il est nécessaire de pouvoir valoriser le potentiel que représente l'engagement étudiant pour la ville. Une convention ville-université est actuellement en cours d'élaboration dans ce but. La volonté que les étudiants demeurent dans la région une fois leurs études achevées constitue une source de motivation non négligeable pour les élus locaux.

Guillaume Houzel, président du Conseil de l'Observatoire de la vie étudiante

Les deux enjeux majeurs de l'engagement étudiant

- *Un enjeu humain dans la mesure où l'engagement peut être une réponse au malaise et au mal-être étudiant. De très nombreux étudiants souffrent d'un manque de repères en arrivant à l'université. La vie associative leur fournit un cadre.*
- *Un enjeu démocratique. La vie associative invite au dialogue. Elle est une forme de participation civique en soi.*

Panorama du bénévolat étudiant en France

Le bénévolat représente une puissance économique non négligeable, avec pas moins de 60 000 associations créées chaque année, 900 000 salariés à temps plein et 700 000 emplois équivalents salariés. C'est parmi le bénévolat étudiant que la plus forte progression est observée, 26% des étudiants étant aujourd'hui bénévoles. Cependant, la compréhension de la nature de cet engagement s'avère complexe. Une nouvelle typologie du bénévole étudiant s'est mise en place, différente de celle des trois précédentes décennies. Aujourd'hui, l'étudiant bénévole s'inscrit dans une culture de contrat plus que d'adhésion et d'affiliation : l'activité prime aujourd'hui sur le discours, l'engagement devient plus personnalisé.



Bénévolat et vie universitaire

L'animation des campus et des établissements s'appuie beaucoup sur le dynamisme des associations étudiantes. Comment caractériser cet apport ? Quelles politiques conduire pour développer ces engagements sans les dénaturer ? Les pratiques bénévoles contribuent-elles aussi de façon informelle à la formation des étudiants ? Quels liens tisser entre les cursus et la vie associative, pour encourager l'engagement mais aussi enrichir les formes d'interventions pédagogiques ?

I. La situation actuelle

1. Une multiplication des initiatives étudiantes

On constate une multiplication des initiatives étudiantes depuis plusieurs années maintenant. Différents phénomènes ont favorisé ce développement :

- *Un effort de rattrapage de nombreuses universités jusqu'alors en retard en matière d'engagement étudiant et de vie associative ;*
- *L'émergence d'une nouvelle détermination politique des responsables universitaires qui ont pris conscience de l'impossibilité d'ignorer ce pan de la vie étudiante ;*
- *Une forte détermination étudiante, le besoin de travailler en réseau, l'envie d'apprendre à manager, le besoin de s'amuser, de se réaliser, favorisant la dynamique associative ;*
- *Le rapprochement physique des campus universitaires par rapport aux centres ; les politiques de transport ont notamment joué un rôle indéniable ;*
- *Une prise de conscience des forts bénéfiques retirés de l'engagement étudiant ; l'engagement développe le lien social entre les étudiants ; il diminue l'isolement, développe l'autonomie et l'esprit critique. Il permet d'accroître les connaissances des étudiants et leur apporte un complément de formation. Enfin, l'engagement étudiant contribue à l'intégration étudiante dans la ville et la région.*

2. Les différentes formes de l'engagement étudiant

L'engagement étudiant est atypique en soi et ne peut être comparé à celui de l'engagement associatif adulte. C'est un engagement volontaire et très souvent collectif.

Il revêt des modes d'expression multiples selon la taille des universités, leur histoire et les aides des collectivités territoriales. Le développement et le succès des Maisons des Étudiants s'envisagent non seulement comme une réponse à la dispersion des sites universitaires, mais aussi comme une solution pour fédérer et relier les associations étudiantes et mutualiser les moyens mis à leur disposition. Le bénéfice de ces Maisons est multiple. Ce sont des structures d'accueil, des lieux d'information, des espaces d'hébergement, des supports à l'aide matérielle. Ce sont aussi des lieux de socialisation et de divertissement. Enfin, elles favorisent le développement d'une culture de réseau entre les mouvements associatifs.

3. Le rôle de l'université à l'égard de l'engagement étudiant

- *Actuellement, une certaine détermination politique de l'université, primordiale pour le développement du bénévolat étudiant, est en train de se mettre en place*



- Les universités apportent une certaine aide financière :
 - Le développement des Maisons des Etudiants le prouve. Il s'agit de lieux de formation pour les associations, d'accueil, d'aide matérielle, de socialisation, d'information, et enfin de divertissement, avec mise à disposition de locaux.
 - Le Fonds de Solidarité et de Développement des Initiatives Étudiantes (FSDIE) distribue les subventions pour les étudiants.
- L'engagement étudiant est aujourd'hui bien mieux pris en compte au sein des grandes écoles. Des progrès indéniables ont néanmoins été réalisés par les universités. Certaines ont, par exemple, mis en place des modules optionnels sanctionnés par un diplôme universitaire - Reims, Marseille - ou créé des enseignements d'ouverture - Strasbourg). Il y a aujourd'hui unanimité pour reconnaître l'aspect formateur du bénévolat. Il permet d'acquérir des compétences utiles dans la vie professionnelle et de développer la personne humaine.

II. Points à améliorer

1. Le développement de la détermination politique au sein d'un plus grand nombre d'universités

Le développement de politiques de sites est indispensable. Les politiques universitaires d'engagement étudiant devraient autoriser la naissance et l'activité d'actions autonomes.

2. Les aides financières

- Les universités ne doivent pas se contenter d'apporter aide matérielle et subventions. Les universités doivent être en mesure d'apporter une aide lors du montage du projet, en lançant des appels à projet et en développant des politiques de conventionnement avec les associations.
- Les universités doivent en partie financer les frais de fonctionnement des associations, indispensables à leur survie, ce qui n'est absolument pas le cas actuellement.
- Le système présente actuellement une certaine lourdeur, qui de surcroît privilégie les grosses associations. Il faut actuellement trois mois pour être remboursé. Une circulaire bien précise régit le fonctionnement du FSDIE, mais n'est néanmoins pas appliquée de façon uniforme dans toutes les universités. La question de la représentation des associations au sein des commissions FSDIE est posée par un certain nombre de participants. Cela existe déjà à Grenoble. Néanmoins, on peut s'interroger sur la pertinence d'intégrer des associations au sein de ces commissions qui pourraient être juges et parties si elles-mêmes sollicitaient une aide financière.
- Un rééquilibrage entre le financement de la vie associative elle-même et le financement d'actions à vocation sociale semble nécessaire pour quelques participants

3. La reconnaissance de l'engagement étudiant dans le cursus universitaire

De nombreuses divergences existent quant à la « matérialisation » et l'importance de cette reconnaissance. Certains craignent de tomber dans un système de « récompense ». Donner un diplôme validant l'engagement n'est pas forcément la bonne solution, pouvant conférer un statut de privilégié à cet engagement étudiant. Enfin, reconnaître l'engagement étudiant et le récompenser peut aussi dénaturer l'essence même du bénévolat. Il faut donc rester vigilant.



Engagement étudiant et développement local

Notre société s'inquiète du délitement des liens sociaux et politiques. Les collectivités territoriales savent la difficulté à entamer un dialogue avec une jeunesse souvent indifférente à la chose publique. Comment renouer ces liens, autour d'un renouveau de la participation civique et solidaire ? En outre, alors que les universités voire les écoles sont encore trop souvent peu liées à leur environnement, les étudiants engagés peuvent s'avérer d'efficaces médiateurs. Comment le bénévolat étudiant peut-il contribuer à l'essor de politiques de sites ?

I. La situation actuelle

1. Les raisons de l'engagement étudiant

- *L'engagement étudiant est d'abord le résultat d'une volonté personnelle. Etre solidaire et exprimer sa solidarité envers les jeunes, les exclus, les détenus, les personnes âgées sont les raisons majeures qui incitent à l'engagement. Les jeunes désirent s'intégrer et participer à la vie de leur ville, de leur région via par exemple les Maisons de quartier (Poitiers). L'engagement civique et l'apprentissage des règles de vie en société sont des moteurs de l'engagement étudiant.*
- *On s'engage aussi pour s'exprimer culturellement et créativement : les festivals, les groupes de musiques et de théâtre, les actions d'ouverture sur le monde sont la traduction de ce besoin.*

2. Les actions existantes favorisant le développement des initiatives étudiantes

- *Le recensement et l'identification des associations est un préalable nécessaire si l'on veut aider la vie associative et créer davantage de synergie. C'est chose faite à Paris, à Rouen et à Poitiers par exemple. À Poitiers, un annuaire des associations a même été créé. Des associations comme AnimaFac ont justement pour vocation de connaître tous les mouvements associatifs et de les mettre en réseau pour créer du lien.*
- *Les Maisons des Étudiants (Rouen, Grenoble), la Maisons des Initiatives Étudiantes (Paris), les Maisons de l'Université (Rouen), le Conseil Parisien de la Vie Étudiante à Paris, les États Généraux de la Vie Étudiante, Radio Campus sont autant de structures et de moyens créés pour connecter les associations entre elles, mutualiser leurs moyens et finalement dynamiser la vie associative. Les villes s'efforcent désormais aujourd'hui d'organiser des manifestations diverses destinées à faire participer les étudiants bénévoles à l'animation de la ville. Ces événements permettent non seulement de faire vivre la ville mais également de créer des liens sociaux et intergénérationnels.*



II. L'amélioration de la coopération ville - bénévoles étudiants

1. Une aide financière

Le soutien de la part des villes peut se traduire par une aide financière. Ce soutien dépend souvent de la taille de l'association. Les étudiants engagés attendent de ce soutien une optimisation de la coordination et une pérennisation du financement de leur action associative.

2. Une aide institutionnelle

- Les conventions ville-université, les conventions ville-association, les contrats d'établissement quadriennaux et les contrats plan État - région sont les différents cadres possibles pour « fixer » ces aides. Les soutiens peuvent revêtir plusieurs formes. À Saint-Étienne, les associations ont recours à des vacances payées. Ailleurs, comme à Rouen ou Grenoble, la reconnaissance de l'engagement se traduit par des aides à la formation ou par l'obtention d'un diplôme universitaire. À Lyon, les étudiants engagés bénéficient d'une aide sur Internet pour monter et faire vivre leurs projets associatifs.*
- Une majorité des participants regrette la suppression des emplois jeunes. Ce système était fondamental pour la vie associative. Beaucoup se demandent comment les associations vont poursuivre leur activité sans ces emplois jeunes. Ces emplois constituaient un levier d'intégration pour les jeunes et un moyen pour les associations de s'intégrer dans la durée. Néanmoins, ce système avait aussi ses limites notamment pour les jeunes en question lorsqu'ils ne bénéficiaient pas de formation. Aujourd'hui, le contrat CIVIS peut s'affirmer dans le monde associatif. Ils sont aujourd'hui peu nombreux : 60 000 alors que l'on dénombrerait 300 000 emplois jeunes.*

3. Un rapprochement des associations étudiantes et des associations « adultes » à opérer

Il apparaît nécessaire de travailler au rapprochement des associations étudiantes et des associations « d'adultes » pour créer des lieux de partage, de convivialité, de rencontre et surtout pour pérenniser le mouvement associatif.



Engagement étudiant et renouvellement du monde associatif

De nombreuses associations "instituées" se préoccupent de leurs difficultés à renouveler leurs pratiques, leurs bénévoles et leurs responsables, tandis que beaucoup d'associations étudiantes regrettent de ne pas profiter de l'expérience de bénévoles plus aguerris. Quels sont les obstacles à l'établissement d'échanges et de partenariat? Comment remédier à ces blocages?

I. La situation actuelle

I. L'intérêt d'un rapprochement entre associations étudiantes et grandes associations

a) L'apport des jeunes bénévoles aux associations « institutionnalisées »

- Les jeunes bénévoles peuvent apporter des compétences pointues, nécessaires et non maîtrisées par les « seniors ». C'est le cas des langues étrangères, des connaissances juridiques et informatiques par exemple. Au regard de la professionnalisation des associations institutionnelles, ce capital « immatériel » des jeunes est précieux.
- Ils apportent évidemment de la créativité, de la modernité et du renouveau. Grâce à eux, les associations installées sur le long terme peuvent rester « dans l'air du temps », et demeurer par là-même ancrées dans la société. L'intégration des jeunes dans ces associations facilite donc leur évolution.

b) L'apport des associations institutionnalisées aux initiatives étudiantes

- Les grandes associations sont détentrices d'un savoir-faire qu'elles peuvent transmettre au monde étudiant. Elles sont « détentrices » d'une richesse, d'une expertise, d'un vrai savoir-faire accumulé au fil des années. C'est un héritage qu'il faut transmettre.
- Elles ont un rôle de conseil face à ces associations étudiantes pleines d'idées et d'enthousiasme mais dépourvues de méthodologie et d'organisation.
- Enfin, les grandes associations ont la possibilité de créer des partenariats favorisant le suivi des initiatives étudiantes pour les transformer en associations.

2. Les obstacles à ce rapprochement

- Les étudiants ne sont pas toujours forcément demandeurs d'aide. Ils ignorent très souvent que les grandes associations sont prêtes à les aider dans leurs projets. D'autre part, ils ne se lient pas à des associations institutionnalisées craignant de devoir s'engager trop fortement, ou de devoir endosser l'étiquette politique, idéologique ou religieuse de ces associations.
- La question du décalage des emplois du temps entre les étudiants et les associations institutionnalisées est récurrente. Ces dernières fonctionnent au rythme des « adultes » et des retraités.
- D'un autre côté, les universités sont assez cloisonnées et peu intégrées dans le paysage social. Cela rend plus difficile la création de passerelles entre les initiatives étudiantes et les grosses associations.



- Enfin, la rigidité des grandes associations - liée à leur cadre juridique - continue à se renforcer. Les individus sont responsables d'une quantité croissante de paramètres, faisant peser sur eux une très lourde charge. Les jeunes, quant à eux, veulent rester au sein de petites structures où les démarches administratives sont limitées et les règles à respecter peu contraignantes.
- De très nombreux jeunes se lancent dans des associations de façon très ponctuelle sans vraiment réfléchir aux enjeux du monde associatif.

II. Les pistes d'amélioration d'un rapprochement entre associations étudiantes et grandes associations

1. Le repositionnement des associations institutionnalisées

Le repositionnement des associations institutionnalisées est indispensable pour offrir un cadre plus souple et plus attractif aux jeunes. C'est le cas, par exemple, du Secours Catholique qui développe « un réseau jeunes », dont les actions correspondent plus aux attentes des jeunes en matière d'engagement, de disponibilités et d'emploi du temps. Les associations institutionnalisées devraient développer une meilleure communication pour rendre plus lisible leur projet.

2. Le développement de réseaux associatifs

Le développement de réseaux associatifs est à développer à l'image d'Animafac. Ces dispositifs permettent de croiser les expériences, de créer des occasions de rencontres entre différents types d'associations, pour finalement décupler les énergies, et permettre d'avancer plus et plus vite.

3. Une meilleure reconnaissance de l'engagement étudiant

Il est primordial que le Ministère de l'Emploi reconnaisse l'expérience acquise au sein d'une association pour que toute personne engagée puisse intégrer la vie professionnelle plus facilement. C'est ce qu'on appelle les VAE (validation des acquis d'expériences). Cette reconnaissance inciterait les jeunes à occuper des postes à responsabilités importantes au sein des associations. Ce serait aussi une solution à la question majeure du renouvellement des dirigeants associatifs.



Conclusion

Conclusion par Yannick Blanc, Chef de service chargé de la sous-direction des affaires politiques et de la vie associative, Ministère de l'Intérieur

1. Qu'est qu'une association ?

L' Article 1 de la loi 1901 définit l'association comme une convention entre personnes. C'est une liberté absolue. Un constat renvoie à la caractéristique fondamentale du bénévole : le bénévole n'est tenu par rien. Le bénévole est une personne qui n'a besoin de rien. Enfin, le bénévole est celui qui apporte quelque chose. Comparativement aux années 70, les enjeux d'aujourd'hui en matière d'engagement étudiant sont plus concrets et plus en phase avec la société.

2. Les attentes des associations de la part des institutions

Aujourd'hui, les institutions doivent répondre à deux types de besoins aux associations étudiantes :

- *leur besoin d'infrastructures (lieux, Internet, ...),*
- *leur besoin de dialogue avec les associations instituées, problème récurrent pour l'ensemble de nos institutions de nos jours.*

3. Un changement de relations associations/institutions

Ces comportements sont l'expression d'une plus grande autonomie des citoyens vis à vis des institutions. La notion de contrat prédomine aujourd'hui plus que celle d'affiliation. Les institutions doivent pouvoir montrer qu'elles ont respecté leurs engagements. Il leur est demandé de s'engager avec une plus grande transparence.

On vit en ce moment ce changement de modèle. Les associations étudiantes sont le laboratoire idéal pour cela. L'énergie est intacte, la liberté d'engagement est plus grande que jamais. Ces constats laissent présager d'une évolution et d'un avenir encourageants.